

# la biodiversité



## 8 est menacée

Mammifères

25 %



Requins et raies

30 %



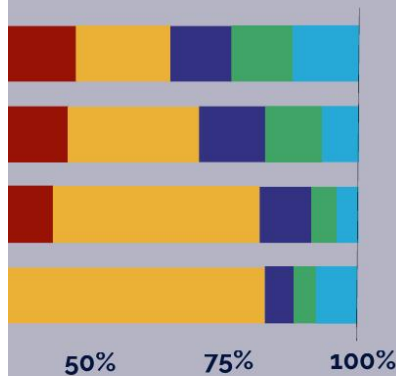
Reptiles

19 %



Oiseaux

13,5 %



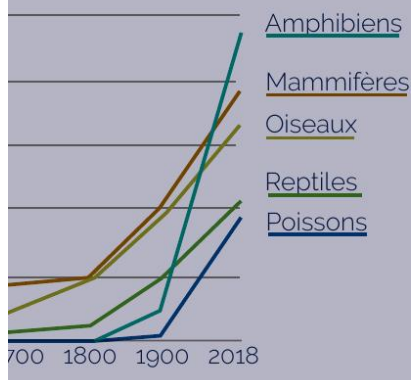
50%

75%

100%

Exploitation

Espèces invasives et maladies



Amphibiens

Mammifères

Oiseaux

Reptiles

Poissons

## La faune en danger

Une espèce d'oiseaux nicheurs surtrois, 30 % des amphibiens et 15 % des reptiles pourraient disparaître.

Dans le Mercantour, sur 153 espèces de vertébrés recensés, 53 sont menacées. La faune est en danger dans les Alpes-Maritimes et le Var.

« Au muséum d'histoire naturelle, nous avons des spécimens d'espèces datant du XIX<sup>e</sup> siècle, capturés à Nice ou à proximité. Certains ne sont plus présents dans notre département, c'est le cas de la loutre par exemple », détaille Olivier Gerriet, zoologue et chargé de conservation.

Plus grave encore, nombre d'espèces vivant dans notre département sont endémiques, c'est-à-dire qu'elles ont une aire de répartition très petite, et n'existent pas ailleurs sur le territoire.

La première menace qui pèse sur leur existence, c'est « la modification des habitats, développe Olivier Gerriet. Bien sûr il y a une évolution standard, une



**Le lièvre variable, en première ligne face au réchauffement climatique.**

(Photo J. Blanc)

modification naturelle dans le temps, mais l'homme, en urbanisant, détruit totalement des écosystèmes naturels. » Une fois l'habitat détruit, le retour en arrière est long, voire impossible.

Les espèces locales doivent aussi faire face à la menace de certains nuisibles. L'écureuil à ventre rouge, importé d'Asie dans les années 1960, a proliféré et met en danger l'écureuil roux ; les perruches à collier, échappées de captivité, s'installent dans les dortoirs d'autres espèces plus vulnérables et les chassent.

Sur les îles d'Hyères, le parc national de Port-Cros a dû prendre des mesures pour sauver par exemple le puffin yelkouan, une espèce endémique à la Méditerranée. Les îles d'or abritent 95 % de la population reproductrice. Or, le



**Le lagopède alpin ou « perdris des neiges ».**

(Photo J. Blanc)

## « La flore, c'est la clé de voûte des espèces »

Ils sont les vigies de la flore. Leur mission, au sein du Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles : répertorier les plantes et agir pour leur préservation.

« Notre région est l'une des plus riches du bassin méditerranéen en biodiversité », rappellent Katia Diadema et Benoît Oferhaus. Le département des Alpes-Maritimes compte autant d'espèces de plantes que toute la Grande-Bretagne ! Et les deux botanistes de préciser : « 2 612 espèces indigènes ont été recensées et évaluées dans les Alpes-Maritimes, et 2 266 dans le Var ». Un trésor particulièrement mis à mal au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

« On considère que 239 espèces (soit 8,4 %) ont disparu dans les Alpes-Maritimes et 108 (4,5 %) dans le Var. En l'espace de seulement 100 ans, c'est énorme », s'inquiètent les chercheurs.

Aujourd'hui, 97 espèces sont menacées sur les deux départements. Or, soulignent-ils, « la flore, c'est la clé de voûte des

espèces, c'est le socle. » C'est précisément pour préserver la richesse de ce socle que le Conservatoire botanique méditerranéen a été créé en 1979. Sylvia Lochon-Menseau, la directrice, met en garde contre la « banalisation de la biodiversité » qui nous guette. « Le risque, explique-t-elle, c'est qu'on ne cultive plus qu'une seule variété et qu'on ne trouve plus que des pommes golden dans les rayons parce qu'elle est productive. »

L'urbanisation, la construction de routes sur le littoral ont détruit des milieux naturels. « Dans les Alpes-Maritimes, il ne reste plus que 2 % du littoral original. » La situation n'est pas plus glorieuse dans le Var. Si en montagne, la situation est moins critique, les botanistes mettent en avant les menaces liées au tourisme de pleine nature. « Le ski l'hiver, les baignades l'été dans le Loup et l'Estéron, ont des impacts sur la flore des berges. »

Le surpâturage fait aussi des dégâts : « Avant, il y avait plus de troupeaux, mais ils étaient plus petits. Or aujourd'hui, un grand nombre de bêtes se concentre sur des zones humides où se trouvent des espèces sensibles. »

Avec la destruction de ces « milieux naturels », c'est toute la faune associée qui a disparu. « On a perdu différentes espèces de batraciens, reptiles, des insectes associés à cette végétation, des oiseaux... Malgré les dispositifs de protection, on perd encore des prairies humides sur le littoral. Et ça va aussi affecter l'homme. Avec le changement climatique, nous aurons de plus en plus de forts orages. Or, nous ne



**Présente dans la vallée du Gapeau, l'Armérie de Belgentier est menacée d'extinction.**

(Photo CBN Med/B. Huynh-Tan)

puffin yelkouan, à l'instar d'autres espèces, « risque de disparaître à cause des rats ou des chats qui prolifèrent », observe Alain Barcelo, chef du service connaissance du patrimoine au parc national de Port-Cros. Et en mer ? « Le problème est augmenté, car l'eau lie les écosystèmes entre eux. Le percement du canal de Suez a permis à des espèces de la mer Rouge de remonter et coloniser la Méditerranée », ajoute Olivier Gerriet. Autre ennemi : le changement climatique. Si le cadre protégé du parc national du Mercantour a pu faciliter les réintroductions d'espèces victimes d'une chasse excessive au XIX<sup>e</sup> siècle, tels que le bouquetin ou le Gypaète barbu, d'autres dites « boréarctiques » comme le lièvre variable ou le lagopède alpin voient leur habitat fondre... comme neige au soleil.



**Le puffin Yelkouan, menacé par les rats et chats.**

(Photo K. Bourgeois)



**La Nivéole de Nice est elle aussi en danger d'extinction.**

(Photo CBN Med/K. Diadema)

bénéficierons plus de ces zones qui jouaient le rôle d'éponge et empêchaient à l'eau d'arriver sur la ville à grande vitesse. » Tout est lié. C'est le principe même de la biodiversité. Et c'est pour cela qu'elle est fragile. « Certaines espèces comme la griffe de sorcière, qui fait de belles fleurs et vient d'Afrique du Sud, peuvent coloniser et étouffer la flore endémique, alerte Alain Barcelo. Ce serait une de perte de biodiversité énorme, au profit d'une seule espèce exponentielle. Notre objectif, résume le chef du service connaissance du patrimoine au parc national de Port-Cros, c'est donc de l'éradiquer pour retrouver la biodiversité originelle. »

L'expérience a notamment été réalisée sur l'île de Bagaud (une réserve intégrale faisant partie du parc national). « Grâce à l'éradication, on voit beaucoup plus d'espèces locales qui s'expriment à nouveau. C'est le cas de la Romulée de Florent, une espèce rarissime, présente entre les îles d'Or et le cap Bénat, qu'on ne trouve nulle part ailleurs au monde. »